

EEChO
Enjeux de l'Etude du Christianisme des Origines

Association de loi 1901

**ECOLE D'ORALITÉ ET MAISONS DE MÉMOIRE :
PROSPECTIVE PRATIQUE DE L'ORALITÉ
POUR LES LAÏCS**

Père Frédéric Guigain
mise par écrit synthétisée par Laurence Bilquez
retravaillé par Antoine Cherrey

Première année : école d'oralité

Ecole ouverte à tous
Un premier récitant + six personnes
Mémorisation d'une perle par séance
Périodicité probable une fois par semaine.
Cycle de un an

L'organisation pratique

Ecole d'oralité : ces deux mots sont importants. Il s'agit d'oralité ; elle même comporte deux dimensions : la mémorisation, et la récitation comme événement charismatique, en sorte de parvenir à ce que la Parole soit événement du Christ. Et c'est une école ; ce qui veut dire qu'elle est ouverte à tout le monde, donc aussi aux gens qui n'y arriveront pas.

L'organisation d'une école d'oralité doit être très simple, ne requérir aucun préalable, aucune préparation ; c'est ce qui permettra à tous un développement pratique. Les personnes doivent seulement être de bonne volonté et accepter la discipline imposée.

Un cycle d'un an, pendant lequel le ou les groupes apprennent à mémoriser et réciter le récitatif du dimanche à venir.

(Le cycle apostolique est une proclamation continue d'un évangile selon l'ordrage liturgique, ordrage qui est le parcours de remémoration, c'est à dire la base de l'annonce du Saint Evangile, soit les trois années de Jésus réparties sur un cycle de 8 mois.)

La finalité

Il faut donner à jouir du texte, car les gens ne sont pas suffisamment formés. Leur apprendre à réfléchir sur le *tissage* du texte, sa structure comme guide de méditation, leur faire aimer suffisamment le texte pour leur donner envie d'aller voir ce que Dieu dit, et la manière dont il le dit. C'est pourquoi sera utilisé l'ordrage synagogal, ou bien liturgique, qui renvoie à une semaine : on ne décline pas un thème, mais une chronologie qui est riche de sens, qui sert aussi de support didactique.

Quand une personne vient et revient à l'école d'oralité, c'est qu'elle apprécie ce qu'elle y vit ; elle va jouir de la *fraternité*, en *présence de Dieu* ; elle devient régulière et entre dans le processus de mémorisation. Sa capacité mnémotechnique va grandir, sa mémoire va connaître une foule de récitatifs.

Je propose comme textes mes traductions, mais on peut partir sur d'autres textes. L'unique nécessité est d'avoir un texte oral de notre Seigneur quel qu'il soit, et le reste vient. Pour l'instant, j'anime avec un support papier de ces textes, car je n'avais personne comme premier récitant dont j'étais sûr de la qualité récitative. Cependant le mieux, c'est de ne pas avoir de support papier.



EEChO Enjeux de l'Etude du Christianisme des Origines

Association de loi 1901

La charité comme règle

Le problème qu'on rencontre, c'est la différence de capacité de mémorisation des personnes dans un groupe. Quand les personnes sont de niveau équivalent, ça marche bien, c'est superbe. Mais dès qu'on tombe sur une personne qui ne retient pas et qui fait poirotter pour qu'elle finisse sa phrase, on fatigue. Quand la Parole est récitée de manière ânonnée, il y a forcément un effet de lassitude, mais quand on entend ceux qui récitent bien, on est touché au cœur ; et quand on arrive à la personne qui peine à mémoriser, on prend une claque ! Mais on doit porter ceux qui pèsent, parce que le principe c'est la charité ; c'est pourquoi, justement, on n'est pas plus de six. Il faut faire avec ceux qui mémorisent vite et ceux qui mémorisent avec peine. Et il y a toujours un moment où, - au quatrième, cinquième, même onzième tour -, la personne qui n'arrivait pas à sortir la Parole, tout à coup la récite parfaitement, parce que, cette fois, elle est rentrée en elle. C'est pourquoi quand une personne n'y arrive pas, il ne faut pas l'arrêter, mais la laisser continuer ; il faut laisser au tourniquet de la récitation sa propre efficacité : à force d'entendre, cela se cristallise en elle.

La dimension ecclésiale de la Parole

Chaque personne du groupe est appelée à ruminer le récitatif appris durant tous les jours de la semaine pour se préparer à sa célébration mystérique le jour de la Sainte Messe. C'est le but. En école d'oralité, on fait cet effort communautaire d'apprendre et de solliciter la Parole, mais reste à la charge de chacun de la ruminer dans son cœur plusieurs fois par jour, ou au moins une fois par jour, pour pouvoir ensuite la célébrer en Eglise, car la Parole n'est pas extérieure à l'Eglise.

Le développement de la capacité mnémotechnique

Si une personne continue pendant un an l'école d'oralité, sa mémoire va connaître un bon nombre de récitatifs. Bien sûr, on les apprend et on les oublie ; mais ce n'est pas grave, car en fait on ne les oublie jamais complètement, la deuxième fois n'est jamais comme la première : ce qui manque, en terme d'oubli, c'est la mémoire vive, mais il suffit de quelques éléments ou d'une lecture en diagonale du texte, et voilà que quelque chose appris il y a deux ans ressort. Donc il ne faut pas s'angoisser du fait de la quantité apprise et oubliée, car, quand on reprend, on ne reprend pas de la même manière, on ne se situe pas au même endroit mnémotechnique.

Donc, pendant un an, elle acquiert tout un ensemble de dispositions naturelles et spirituelles, qui lui permet à son tour d'organiser une école d'oralité de manière efficace, c'est-à-dire la mémoire et la gestuation adéquate pour faire apprendre aux autres, pour faire mémoriser les autres. Elle va devenir capable d'organiser une école d'oralité. D'ailleurs chacun sera encouragé à faire école d'oralité à la faveur de rencontres, en famille, entre amis, paroissiens, etc.... On s'invite les uns et les autres et on se récite la parole du dimanche à venir. Quand il y a un dimanche où on n'a pas le texte de l'évangéliste, on prend le texte homologue.

Le premier récitant

Le but est de faire surgir quelqu'un qui soit capable à son tour d'assurer une école d'oralité.

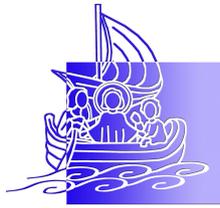
Les premiers récitants doivent obtenir la dextérité de conduire l'école d'oralité, mais ensuite il faut qu'ils soient formés pour expliquer les choses.

Dès qu'on a des premiers récitants de valeur, il ne faut pas se référer au support papier. Le premier récitant, avec sa parole et son corps, devient le support.

Il est proposé que l'école d'oralité soit ouverte chaque semaine ; il faut donc s'arranger pour qu'il y ait toujours un nombre suffisant de laïcs à former pour qu'ils deviennent premiers récitants.

A la fin de la première année, il devrait normalement naître deux catégories de personnes : ceux qui sont suffisamment enthousiastes pour assurer d'autres écoles, et ceux qui auront envie d'aller plus loin ; et, alors, cela serait bien d'arriver à ce que j'ose appeler des maisons de mémoire.

Les premiers récitants qui passeront en maison de mémoire devront aussi continuer d'être impliqués dans les



EEChO
Enjeux de l'Etude du Christianisme des Origines

Association de loi 1901

écoles d'oralité, afin d'avoir des premiers récitants de qualité qui sachent faire mémoriser et gestuer, et aussi expliciter et donner à méditer. Par exemple, en maison de mémoire, il aura appris un quinquénaire hebdomadaire, et pourra expliquer à quel pendentif il correspond. Il aura le désir de faire découvrir cela aux personnes de l'école d'oralité.

Deuxième année : maison de mémoire 1^{er} niveau

Un premier récitant + six personnes formant un groupe constitué pour l'année.

Mémorisation d'un quinquénaire.

Périodicité probable : une fois par mois.

L'organisation pratique

Pour constituer une maison de mémoire, il faut que le groupe soit constitué pour l'année sans possibilité d'admettre une personne de l'extérieur, parce que la matière à réciter est importante : le but est de mémoriser un quinquénaire.

La périodicité proposée pour les laïcs, doit tenir compte des occupations professionnelles, familiales, sociales, etc. C'est à la maison de définir sa périodicité : chaque semaine ce serait peut-être trop, toutes les deux semaines aussi. Il est difficile de pouvoir rassembler sept personnes pour un rendez-vous régulier. Surtout que certains seront aussi impliqués, en toute liberté, en école d'oralité. Si des laïcs n'arrivent pas à se voir une fois par mois, cela veut dire que les autres fois ils participent aux écoles d'oralité librement, mais au niveau de la maison de mémoire il faut définir une périodicité stable, sinon on ne joue pas le jeu.

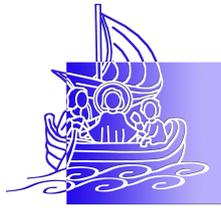
La finalité

La maison de mémoire doit arriver à une mémorisation, une récitation, une méditation, une rumination selon le tissage de la Parole, et découvrir ainsi de belles choses.

En réfléchissant en utilisant les chaînes quinquénaires, on s'initie à la méditation par rapport aux sabbats, et la mémoire se structure encore plus. On prend le temps, on comprend l'espace, les enchaînements, et déjà on est entraîné *ipso facto* à réfléchir en terme de pendentifs, sauf que ce ne sont pas nécessairement des pendentifs. On mémorise des quinquénaires pour raison anthropologique aussi, à savoir les cinq doigts de la main, c'est-à-dire que de fait, sans le dire de manière anthropologique et même mystique pour ceux qui voudront approfondir cette question, le nombre cinq, et pas le chiffre, est capital. Ensuite, parce qu'il est justement tellement anthropologico-ontologiquement important, il détermine deux parcours de mémoire importants : il détermine d'abord le cycle hebdomadaire, et aussi la plupart des pendentifs de colliers.

Celui qui apprend donc un quinquénaire, de fait est déjà embarqué dans une mémoire et une récitation processionnelle (un quinquénaire par séance), c'est-à-dire qu'il va faire des parcours de cinq. Je propose un quinquénaire hebdomadaire, car le dimanche que l'on célèbre ne se réduit pas comme c'est le cas aujourd'hui à un récitatif, mais à cinq récitatifs. Chaque jour de la semaine, normalement, on apprend une perle pour célébrer un ensemble, parce que nos récitatifs - qui sont des perles - ne sont pas du tout isolés. Ce que nous faisons dans l'Eglise aujourd'hui a quelque chose d'artificiel : on isole des textes, alors que la réalité des évangiles, c'est que les textes sont enchaînés. On apprend donc des chaînes, c'est-à-dire des colliers. Le système hebdomadaire fait qu'on apprend des colliers, et on apprend aussi un peu à réfléchir à la manière judaïque, parce que le principe c'est de suivre les semaines d'un sabbat, donc on élargit l'horizon de la récitation à son contexte synagogal, ou bien à son contexte festif, c'est selon. Par exemple, la seconde semaine de juillet juif, qui est le mois de tammouz, on sait ce qui est récité à ce moment, et on a donc un quinquénaire détaillé, et, à partir de là, on est appelé à faire du tissage méditatif, non plus seulement au niveau d'une perle, mais au niveau d'un quinquénaire.

Ce que pourraient faire des maison de mémoire, avec des personnes qui sont toutes formées pendant au moins



EEChO Enjeux de l'Etude du Christianisme des Origines

Association de loi 1901

un an : mémoriser un quinquénaire par semaine. Les colliers ne sont pas tous des quinquénaires ; il faut donc sélectionner les quinquénaires (il est proposé une périodicité d'une fois par mois, donc il faut réfléchir à cette question : quelle semaine choisir pour la récitation en maison ?).

Qui réfléchit en quinquénaire hebdomadaire s'arme pour ensuite faire mémorisation par collier thématique, sauf qu'en effet, puisque il apprend par collier hebdomadaire, il sera d'abord arrêté dans son élan et il aura ajouté une perle qui appartient à un autre collier ; ce n'est pas grave.

Celui qui a fait l'école d'oralité, puis fait une maison de mémoire, a déjà pas mal de colliers thématiques qui se construisent peu à peu dans sa tête.

En deuxième année, il ne faut pas prendre le niveau didactique, mais synagogal, pour avoir toujours des quinquénaires définis. A ce moment, si quelqu'un fait cela pendant un an, il peut passer en troisième année.

Troisième année ; maison de mémoire 2^{ème} niveau

Utilisation des colliers proprement dits, c'est à dire le niveau didactique
Périodicité probable : à définir, par exemple une fois par mois.

Le niveau didactique, c'est apprendre tout un collier. Didactique renvoie à « enseignement », qui renvoie à un thème, donc c'est thématique : un thème est enseigné, par exemple la controverse.

Lors de cette troisième année on aura le sentiment de faire une révision, ce ne sera pas fatigant parce qu'on aura déjà mémorisé tellement de choses.

La maison de mémoire de 1^{er} niveau : hebdomadaire

La maison de mémoire de 2^{ème} niveau : didactique.

Quatrième année : maison de mémoire 3^{ème} niveau

Les colliers de Jean.

Colliers de Jean en complément des synoptiques qui sont déjà largement possédés.

Pendant les trois années de maisons de mémoire

Mettre en pratique le qubala, la domus-ecclesia, c'est à dire une fédération de maisons de mémoire.
Périodicité probable : une fois par trimestre au moins, sinon ça n'a plus de sens (à définir).

Réunir des maisons de mémoire et se partager les récitatifs appris, en chœur alterné, autour d'un repas, et réfléchir plus profondément.

Cela dès qu'il y a des maisons de mémoire, donc là où on suppose que, suite à la deuxième année, on obtienne au minimum deux maisons de mémoire.

Les religieux/ses peuvent passer tout de suite en maison de mémoire ; les progrès sont plus rapides.